



Numéro spécial N°17 du Bull'CRB

Compte rendu de la sortie du 21 octobre à La Bièrataise à Bérat

Avant de commencer de narrer les événements de la journée, permettez-moi de tordre le cou à une rumeur nauséuse : Non, le fait que Madeleine participe à l'organisation d'une sortie n'induit pas automatiquement une journée sous la pluie, même si sa complice Marie-Dominique est présente. La preuve en a été établie ce jour, malgré quelques éclaboussures en fin de parcours qui auraient pu être évitées si les marcheurs avaient respecté les horaires : Quand la météo dit avant 13 heures, elle ne dit pas avant 14 heures. Peut-être est-il utile de rappeler pour les ignorants (mais inutile pour les autres) que nous respectons, aujourd'hui, une ancestrale tradition dont l'origine remonte à l'an dernier et qui voit tous les ans, au mois d'octobre, les trois sections du CRB partager, sinon un parcours, du moins un bon repas.

Cette année c'était au tour des cyclistes sur route d'être à la manœuvre. La vérité doit de dire que lorsque cette section organise une sortie, le travail est parfaitement réussi même si c'est au détriment de la partie sportive : Aucun vélo du CRB sur les routes qui côtoient Bérat. A l'inverse, les VTTistes, qui s'étaient fait remarquer l'an dernier par leur absence, ont relevé le défi et étaient bien présents cette fois. Agréable



Les 4 vététistes et les 3 simples gourmands

surprise !

En tout cas le choix fait par les cyclistes sur route (soyons franc, le principal artisan, voire l'unique, se prénomme René) de nous amener déjeuner à la Bièrataise était excellent. En plus de l'accueil sympathique des aubergistes, qui auraient pu s'impatienter de notre retard, le menu mêlait originalité et élégante qualité et même les plus réfractaires à la bière ont apprécié les combinaisons des mets. Pour couronner le repas, la visite de la brasserie a déniaisé certains et certaines quant au processus de fabrication.

Mais la journée n'était pas exclusivement consacrée à la gourmandise. Quelques heures plus tôt, 28 marcheurs et 4 Vttistes, de tous

sexes, à l'inverse de trois simples gourmands, ont physiquement gagné le droit de manger sans restriction. Miracle de la coordination, quelques minutes après leur départ pédestre, les athlètes du même nom, virent déboucher dans leur dos la gent Vttiste qui, partie de Bérat, allait emprunter une partie du même circuit. Glissons sur les congratulations obligatoires pour arriver à l'élément essentiel : Michel pouvait constater que Marie-Claude était encore présente dans le groupe. Il est vrai qu'à peine une centaine de mètres avaient été franchis. L'histoire montrera que Michel avait eu tort de se réjouir trop tôt, son épouse devant faire demi-tour peu de temps plus tard, entraînant dans son forfait le pauvre Maurice qui ne saura jamais s'il aurait supporté la totalité de la boucle.

Quant aux autres marcheuses et marcheurs ils prirent le temps d'apprécier la beauté de la nature entraînant de revêtir sa tenue d'automne. D'autant plus que si l'on excepte la montée, un peu longue et rude vers le village de Lautignac, le parcours n'offrait aucune difficulté physique tout en proposant aux yeux une large panoplie du décor campagnard et par moments aux oreilles les aboiement d'une meute derrière un sanglier. Seul souci, l'heure qui avançait et les jambes qui traînaient, ce qui justifia une scission du groupe pour ménager les plus fragiles.



Au Resto'bière un coup à droite....

Malgré cela, la pluie nous rattrapa et mouilla un peu notre enthousiasme.



Au Resto'bière un coup à gauche...

Il est bien connu que c'est au moment où on ne s'y attend le moins que surgit le drame.

Les voitures n'étaient plus qu'à une centaine de mètres quand la famille Berry décida de tenter un exploit. Marceau fut le précurseur. Notre chemin nous contraignait à passer, à la fois, au-dessus d'un petit fossé couvert par une tôle et sous un fil de clôture pour le bétail tenu en hauteur par votre serviteur. Marceau donc s'élança, le premier de la famille, pour sauter par-dessus le fil électrique. Celui-ci, le voyant venir, l'empoigna au niveau du nez et le rabattit vers l'arrière,

l'obligeant à passer sous les fourches caudines, tandis que la tôle lui jetait un fourbe croche-pied. En un magistral coup de rein, Marceau rétablit d'abord son équilibre et ensuite la situation pour sortir indemne de ce piège sous les commentaires désapprobateurs de son épouse. Avant d'en venir à la tentative de Marie, je crois devoir rappeler à ceux ou celles qui l'ignoraient (bien entendu toujours pas aux autres) ce qu'est le saut en hauteur en Fosbury : il consiste à arriver dos à l'obstacle et à sauter de dos, en levant les deux jambes en dernier au-dessus de la barre. De l'autre côté un épais matelas se charge d'amortir la chute. Il y a fort à parier que Marie s'est présentée devant l'obstacle avec la ferme intention d'utiliser la méthode Fosbury (qui rime presque richement avec Berry), j'étais au premier rang pour en témoigner. Le seul paramètre qu'elle n'avait pas évalué était que la tôle servant de planche d'appel avait été rendue glissante par la pluie. Vous imaginez la suite : Dès que son pied s'est posé sur la tôle Marie est partie en glissade et n'a plus rien maîtrisé. Certes elle a bien réussi à pivoter sur elle-même pour se présenter dos à la barre mais le poids du sac au lieu de l'élever dans l'espace l'a rabattue au sol. Et pour finir la séquence, à la place d'atterrir sur le matelas, une dernière roulade l'a basculée dans le fossé. Compte tenu des cris qu'elle poussait et de la violence du choc, tout le monde s'attendait à avoir beaucoup de mal à reconstituer le puzzle de son corps. J'en restai stupéfait, un bras ballant accroché à la laisse de Jouna, l'autre au-dessus de la tête à soulever le fil de clôture. Heureusement quelques individus secourables, et plus vifs de réaction, la tirèrent de son inconfortable situation de tortue sur le dos au fond du fossé et procédèrent au décompte de ses abattis. Le compte était bon. Ouf ! Nous pouvions rejoindre le restaurant sans passer par les urgences de l'hôpital. Un peu plus tard, entre deux plats, Madeleine coïncera Marie dans les toilettes pour examiner l'état de ses blessures : rien d'inquiétant à signaler.

Pour connaître la suite il suffit de remonter au début du présent compte-rendu...

Vous l'aurez compris (en tout cas à ceux qui n'y étaient pas, aux autres je n'apprendrai rien) la journée a été une pleine réussite, grâce à la compétence et l'implication des organisateurs (dont je ne citerai pas les noms de peur d'en oublier), y compris les inventeurs des parcours et les esprits vigilants qui ont œuvré tout au long pour préserver la sécurité (aucune perte d'individu) et la bonne ambiance et surtout grâce à la mentalité conviviale de tous les participants.



Visite commentée de la brasserie

Jean DIGNAT

PS :Il n'y a pas eu de photos des marcheurs ou des vététistes en action